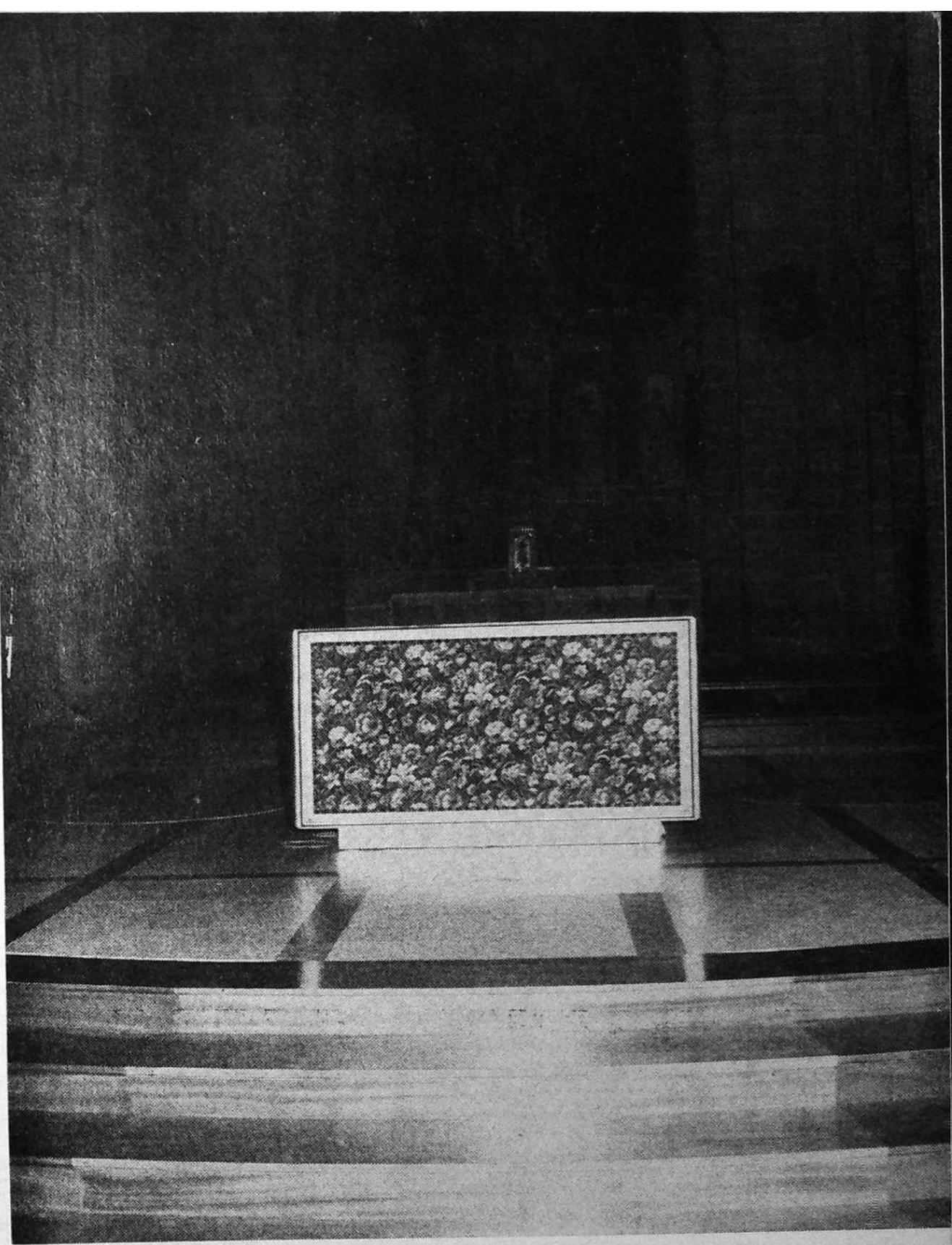


NUMÉRO SPÉCIAL



Le Nouvel Autel

LE PÈLERIN DE SAINTE ANNE

50^me ANNEE — N° 287 — JANVIER - AVRIL 1978

Annales du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de SAINTE-ANNE-D'AURAY

PRIX DE L'ABONNEMENT

Abonnement ordinaire : France et Communauté	18 F
Abonnement de soutien à partir de	20 F
Le numéro	7 F

Adresser toute correspondance à :

M. LE DIRECTEUR DU PELERIN DE SAINTE-ANNE
SAINTE-ANNE-D'AURAY — 56400 AURAY

Les mandats à :

M. LE CHAPELAIN DE LA BASILIQUE
SAINTE-ANNE-D'AURAY - 56400 AURAY - C. C. P. Nantes 3-21

LE RAYONNEMENT DU PELERINAGE DE SAINTE-ANNE D'AURAY DANS LE MONDE

« ...Ce qu'il y a de particulier, à notre époque, c'est la diffusion de la dévotion à Sainte Anne dans le monde sous l'influence des événements de Keranna : le flambeau de Sainte Anne, loin de s'obscurcir après trois siècles (et demi) de rayonnement projeté aujourd'hui sa lumière par delà la Bretagne et par delà même les frontières de la France...

Au XVII^m siècle, on vit se raviver ou s'allumer, dans tous les diocèses de la Province, des foyers de dévotion en l'honneur de Sainte Anne ; et l'une des circonstances les plus caractéristiques à noter dans l'histoire de ce Pèlerinage, c'est l'intensité du foyer animateur créé ici par la main de Sainte Anne. Au XIX^m siècle, nous avons eu sous les yeux le spectacle du même rayonnement sur une plus vaste échelle ; et c'est dans le monde entier que l'on trouve des églises qui se regardent comme les filiales de Sainte Anne d'Auray ».

(Histoire d'un Village, Tome II, pp. 242 et 243)

En couverture : le nouvel autel.

VOUS QUI HABITEZ LA BRETAGNE



Banque de Bretagne

Correspondants dans toute la France et à l'Étranger

VANNES : 4, Rue Joseph Le Brix - Tél. 54.20.74

AURAY : 8, Avenue Foch Tél. 24.18.43

Entreprise Générale du Morbihan



56000 VANNES

9, Rue Emile Burgault

Téléphone : 54.23.92

Plans — Devis — Coordination

Maisons « Clefs en Main » 100 % Traditionnelles

HÔTEL - RESTAURANT ** NN

LA CROIX BLANCHE

Ets LABICHE

SAINTE-ANNE-D'AURAY

Tél. 24.06.12 - 24.10.55

P. LAUDRIN

FABRIQUE DE CIERGES ET BOUGIES
ENCENS ET CHARBON CHIMIQUE

56400 St-ANNE D'AURAY - Tél. 24.07.29

Les Meubles LE ROUX

FABRICANT

53, Route de Sainte-Anne

Usine : Route de Baud

VANNES

Tél. 66.26.76

BAR TABAC JOURNAUX

Mlle ANNEZO

6, Rue Général-de Gaulle

SAINTE-ANNE-D'AURAY

Tél. 24.10.60

GARAGE H. JOSSET

Agent RENAULT - Station FINA

Mécanique — Tôlerie — Peinture

Rue Général de Gaulle | Tél. 24.07.39

4, Place Nicolazic

56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY

Jean KERVADEC

BOUCHERIE GROS ET DETAIL

6, Place Nicolazic

56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY - Tél. 24.04.14

CHAQUE
SOIR
LISEZ...

LA LIBERTÉ

du Morbihan
QUOTIDIEN RÉGIONAL DU SOIR

ST LAURENCE O'TOOLE

Madame Maurice ABAD
15, Place Monseigneur - Laurence
en face de l'Entrée des Sanctuaires
Porte Saint-Joseph
LOURDES
Articles Religieux et Touristiques
Vente de cierges - Toutes tailles
Vente de Timbres-Poste
10 % d'Escompte
Magasin ouvert de 7 h. 30 à 23 heures
Tous les jours

l'Art des Jardins



**robert
riscles** s.a.r.l.

votre paysagiste

TOUS AMENAGEMENTS
DE JARDINS
ET D'ESPACES VERTS

NOMBREUSES
REFERENCES

kervenahuel
belz
tél:52-33-50

BNP

25, Place de la République - AURAY - Tél. 24.05.89

Place de la République - QUIBERON - Tél. 52.61.93

BOUCHERIE CHARCUTERIE

Paul DUFOUR

56 PLUMERGAT Tél. 24.00.52
LIBRE - SERVICE à Sainte-Anne d'Auray
26, rue de la Gare Tél. 24.07.22
Tous les lundis aux Halles d'Auray
Spécialité : Charcuterie de Campagne

YVENOU FRERES

Plomberie - Chauffage
Appareils Ménagers
58, Rue Général de Gaulle
Téléphone : 24.07.24
SAINT-ANNE-D'AURAY

FRUITS ET PRIMEURS TRANSPORTS

Georges JAFFRE

Fournitures pour Collectivités
13, Rue de Verdun
LORIENT Tél. 21.06.43

VETEMENTS

Gilles LE BOURLAY

HOMMES et ENFANTS
56700 HENNEBONT - Tél. 65.22.41

MAGASIN DE LA BASILIQUE

SAINT-ANNE-D'AURAY

Téléphone : 24.10.57

« AU PROFIT DES ŒUVRES DU PELERINAGE »
GRAND CHOIX D'ARTICLES RELIGIEUX - SOUVENIRS

A — AUJOURD'HUI LE NOUVEL AUTEL DANS LE CHŒUR AMÉNAGÉ

Pendant 13 ans exactement, jour pour jour, il aura été témoin de bien belles cérémonies dans la Basilique de Sainte-Anne d'Auray, aussi bien sur le plan des pèlerinages que sur le plan paroissial, et selon l'étendue d'une gamme allant de la note de la joie éclatante du triomphe de « Madame Sainte Anne » à celle éplorée, mais pleine d'espérance, du deuil des familles éprouvées.

D'autre part, il faut rendre hommage à ceux qui en conçurent le plan, en fonction des grandes concélébrations alors naissantes (d'où sa grande dimension !) et le réalisèrent en un temps record : l'occasion en fut l'ordination épiscopale de Mgr Boussard et sa première messe à Sainte-Anne d'Auray.

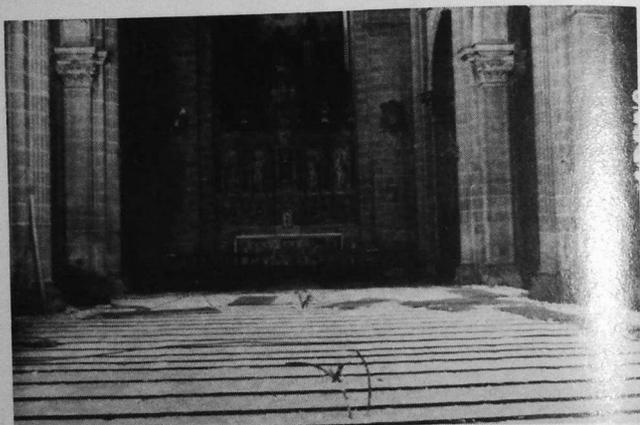
Mgr Boussard fut sacré évêque, en la cathédrale de Vannes, le 1^{er} février 1965, et il célébra la messe, en la Basilique de Sainte-Anne d'Auray, pour la première fois, le 7 mars 1965.

7 mars 1965 - 7 mars 1978 : ces deux dates marquent le temps de la présence du grand autel en bois - car c'est de lui qu'il s'agit ! - dans le chœur de la Basilique de Sainte-Anne d'Auray.

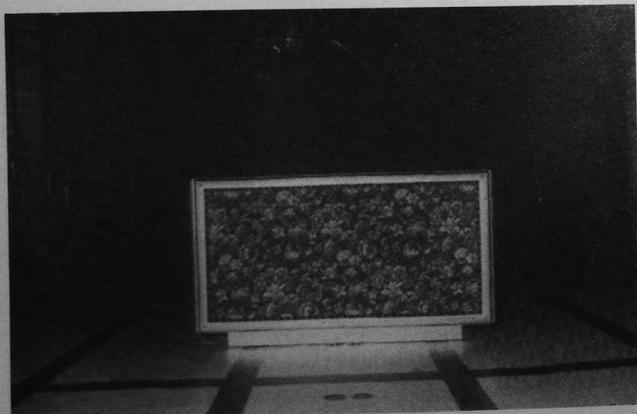
Certes, il faut bien le reconnaître, il avait fait son temps ! Les remarques, faites souvent par les pèlerins, le soulignaient. D'ailleurs, il faut bien préciser que, dans l'esprit de ceux qui le mirent en place, cet autel n'était que provisoire... Mais, une fois de plus, le « provisoire dure longtemps », et il est probable que l'autel en question serait resté encore longtemps en place, si une occasion exceptionnelle ne s'était présentée !

Le 8 février 1977, M. Valéry Giscard d'Estaing, Président de la V^{ème} République nous fit le grand honneur de visiter le sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray. En raison de son horaire très chargé, il ne put y consacrer qu'une demi-heure, employée à visiter successivement la Basilique, la Galerie d'Art et le Monuments aux Morts.

J'eus cependant le temps d'attirer l'attention du Président de la République sur la nécessité de l'aménagement du chœur et du remplacement de l'autel, selon les critères



Travaux préliminaires d'insonorisation



L'autel est mobile

exposés ci-dessous. M. Giscard d'Estaing approuva le projet et, tout en le suivant personnellement, promit de le confier aux responsables des Monuments historiques, sur les plans régional et départemental, la Basilique étant désormais inscrite, depuis plus de deux ans à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Ce qui fut fait. Il ne peut être question, ici, de détailler les diverses réunions qui s'ensuivirent. Qu'il me soit permis de rendre hommage aux personnalités habilitées avec lesquelles le Président de la République prit contact et à toutes celles qui vinrent à Sainte-Anne d'Auray à cette occasion :

M.M. Dussault, Sous-Directeur des Monuments Historiques
M.M. Menou, conservateur régional des Bâtiments de France ; Lish, architecte en chef des Monuments Historiques ; Pilven, architecte des Bâtiments de France ; Mlle Mosser, conservateur départemental des Antiquités et Objets d'Art ; M. Eric Bonnet, conservateur adjoint des Antiquités et Objets d'Art.

Je tiens à rendre hommage, également, aux membres des différentes commissions : des Monuments Historiques, d'Art Sacré, de Liturgie, et spécialement aux abbés Le Foullet et Quémener.

Les témoignages de satisfaction qui nous arrivent de partout prouvent que cette transformation peut être considérée comme une réussite.

Encore ne s'agit-il là que d'un aménagement partiel, première étape de l'aménagement de l'intérieur de la Basilique qui sera réalisé, progressivement, tranche par tranche, et, à l'exemple de celui du chœur, en plein accord avec les commissions des Monuments Historiques, d'Art Sacré et de Liturgie.

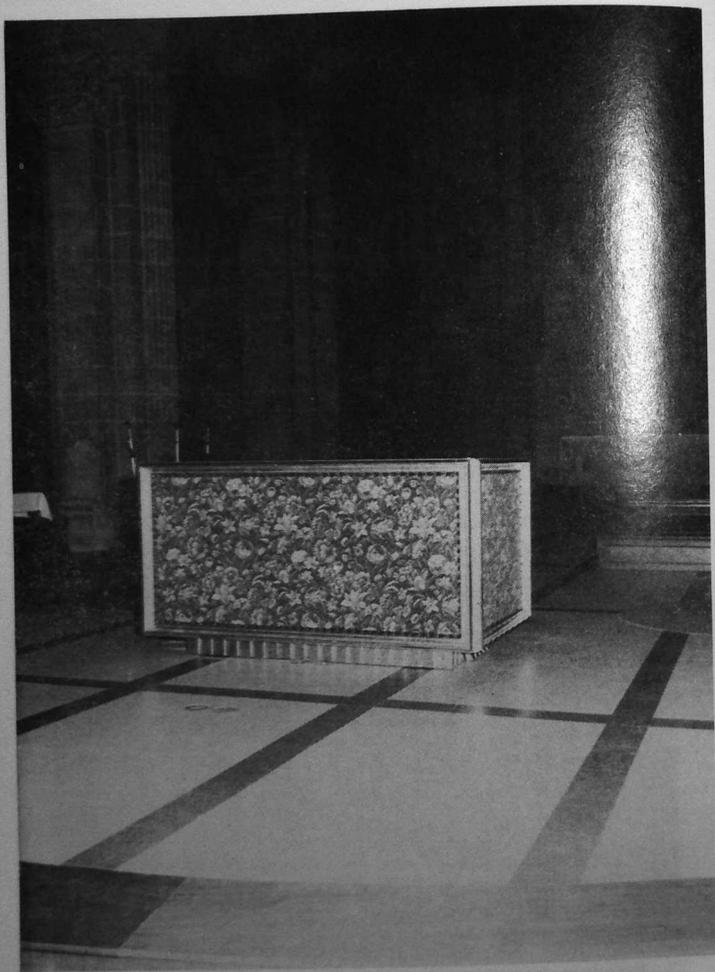
Ainsi, aurons-nous, dans les années à venir, un sanctuaire digne de « Madame Sainte Anne », à l'intérieur comme à l'extérieur.

La restauration du Cloître ne sera pas délaissée pour autant.

Quant à l'ancien autel, il ne pouvait être question de le vouer à la démolition. Il a été placé dans la chapelle du Séminaire, qui sert de chapelle des « confessions ».

Il y sera témoin d'autres cérémonies, d'une ampleur peut-être moindre que celles qu'il a connues dans la Basilique, mais qui s'inscriront bien dans le renouveau de la Pastorale du Pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray.

A. MORIO.



Des plaques de Colovynil recouvre le ciment du chœur

LE CHŒUR

L'infrastructure du chœur est en bois. Nous n'avons pas voulu rendre impossibles, en faisant un chœur en «dur», d'autres aménagements dans l'avenir.

Une question : qu'était donc cette «neige» que l'on a pu voir avant que l'on ne place les plaques du sol ? C'était du «plastoneige», un insonorisant. Imaginez la caisse de résonance que cela aurait été avec 160 personnes dans le Chœur les jours de grande foule.

On monte dans le Chœur par 4 marches : il se trouve exactement au niveau de l'ancien sanctuaire que nous appelons le Chœur de marbre : celui-ci n'a donc pas été touché et il aurait été dommage de cacher ces beaux marbres offerts par Pie IX au siècle dernier. Le revêtement du nouveau Chœur, en Colovynil, s'inspire des teintes du Chœur de marbre.

Vous avez remarqué que le Chœur forme un seul niveau, c'est-à-dire une plateforme unie. Pourquoi cela ? C'est pour faciliter des utilisations diverses de ce nouvel espace. Suivant les besoins ou les circonstances, on pourra mettre l'autel, la présidence, l'ambon, les sièges, les bancs... n'importe où et, sans être gêné par des emmarchements.

Ainsi, pour les grandes célébrations, l'autel sera sur le devant, vers la croisée du transept. Pour des célébrations n'excédant pas 160 personnes, on pourra facilement «rouler» l'autel vers le Chœur de marbre et rassembler tout le monde dans le nouveau Chœur qui devient ainsi un lieu de culte autonome. On a également prévu des prises de micro au milieu du Chœur : on peut en effet imaginer, pour des petites assemblées, avoir l'autel en plein milieu avec une assemblée enveloppante, c'est-à-dire rassemblée en grande ellipse tout autour de l'autel.

L'AUTEL

C'est un nouvel autel, moins volumineux que l'actuel. Ses dimensions : 1,70 x 1,10 x 0,98. Il est mobile, monté sur des rotules invisibles et fixé à sa place par des freins, également invisibles. C'est un parallélépipède rectangle, entouré de bois doré et revêtu d'une riche tapisserie.

PRINCIPES QUI ONT GUIDE LE PLAN D'AMENAGEMENT DU CHŒUR DE SAINTE-ANNE D'AURAY

1. Sainte-Anne d'Auray, contrairement à d'autres lieux de pèlerinage, ne possède qu'un lieu de culte facilement accessible : la Basilique.
2. Ce lieu de culte, selon les jours et les saisons, rassemble de 20 ou 50 personnes à 1.800 personnes.
3. La Basilique, telle qu'elle est, est loin d'être fonctionnelle. Le critère de la VISIBILITE reste important. Mais, il n'y aura jamais une visibilité totale ni pour l'autel, ni pour la présidence, ni pour l'ambon, ni pour l'animateur.
4. Un autre critère est essentiel : la COMMUNICATION entre l'assemblée et les divers acteurs de la célébration et la COMMUNICATION à l'intérieur de l'assemblée elle-même.
5. Un 3^{me} critère est de pouvoir assurer le maximum de PLACES à l'intérieur de la Basilique. Aussi :
 - il ne faut pas trop empiéter sur le transept,
 - il faut pouvoir utiliser le grand chœur comme seconde nef pour les grandes assemblées.
6. Un 4^{me} critère consiste dans la possibilité de faire fonctionner des petites assemblées :
 - messes de semaine,
 - assemblées de 100 à 180 personnes (très fréquentes),
 - lieu de rassemblement et de prière pour les pèlerins en début de matinée et toute l'après-midi de la saison d'été.

Dans cette perspective - et après expériences -, il est à souhaiter que le grand chœur puisse fonctionner comme lieu de culte autonome.

EN TENANT COMPTE DE CES PRELIMINAIRES, on arrive :

- à souhaiter la réalisation d'un chœur à un seul niveau (le niveau «4», i.e. celui du chœur de marbre).
- à opter pour un autel mobile.

EXPLICATIONS :

- un seul niveau pour laisser ouvertes toutes les possibilités d'utilisation du chœur selon les circonstances
- pour permettre l'amovibilité rapide de l'autel, cet autel se plaçant vers l'entrée du transept pour les grandes assemblées ; dans le chœur de marbre pour les assemblées petites et moyennes ; éventuellement au milieu du chœur avec assemblée enveloppante.

QUESTION ANNEXE : l'utilisation des CIERGES.

Tout au long de l'année (même l'hiver, en tenant compte des réserves de la saison), nous sommes obligés de brûler en permanence environ 180 cierges.

Jusqu'à une époque récente, ces cierges étaient brûlés principalement sur les côtés du chœur.

A ce sujet, deux inconvénients :

- les porte-cierges avaient une fonction seulement utilitaire, celle de «brûleurs» de cierges, peu esthétiques.
- autour de ces brûle-cierges, il y avait une presse continue, peu décente, avec souvent des scènes pénibles.

Nous avons, depuis l'été 77, en nous référant à ce qui existe dans d'autres sanctuaires, fait un essai pour rendre les cierges, autant que possible, inaccessibles (les cierges sont déposés par les pèlerins et mis en place par les employés de la Basilique) : les résultats sont heureux.

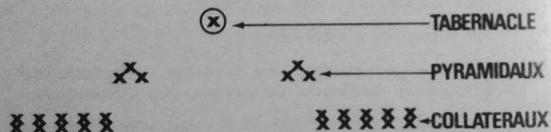
Ceci a amené les aménagements suivants :

- aux autels collatéraux, St-Joachim et St-Joseph, un triple rang de lumière ;
- à l'entrée du chœur, les porte-cierges « pyramidaux » (faisant déjà partie du mobilier de la Basilique), servant par là de luminaires à l'autel des grandes assemblées.
- on a pensé à la création de porte-cierges à poser sur les autels collatéraux pour donner une «fonction» à ces autels.
- les porte-cierges des autels collatéraux sont protégés par la réutilisation de la grille de communion fermant les «chapelles» St-Joachim et St-Joseph.
- le chœur sera protégé en temps ordinaire par des chaînes de laiton, facilement décrochables, pour empêcher l'accès aux porte-cierges pyramidaux.

(IMPORTANT. — la protection du chœur est exigée également en périodes d'affluence de visiteurs, pour permettre l'utilisation de cet espace comme lieu de prière permanente : deux chicanes latérales permettent l'accès aux personnes qui désirent prier. Ceci se base sur l'expérience de l'été 1977).

Cette UTILISATION des porte-cierges, commandée au départ par une raison d'ordre pratique, a l'avantage d'intégrer les luminaires à la structure du chœur et à l'environnement des célébrations eucharistiques.

En outre, en restituant à l'ancien Maître-Autel sa fonction de lieu de la présence eucharistique, éclairé par un projecteur, nous obtenons, vu de la nef, tout un complexe de lumière mettant en valeur le tabernacle de la Présence Réelle.



NB — Il n'est pas défendu de remarquer que la mise en valeur des lumières rejoint la « mystique » du Pèlerinage de Sainte Anne : toutes les manifestations de Sainte Anne à Nicolazic se situent dans un contexte de Lumière...

A. L.F. et A. M.

A PROPOS DE CIERGES

Les cierges n'ont jamais été autant à la mode qu'ils le sont de nos jours. On les trouve facilement dans le commerce, destinés à éclairer des repas, des réunions. Peut-être servent-ils à créer une ambiance plus intime, plus mystérieuse, voir même « sacrée » ? Il y a là matière à réflexion ; mais aucun rapport, sans doute, avec les cierges qui brûlent dans nos églises ou les lieux de pèlerinage.

L'usage des cierges est une très ancienne coutume, qu'il faut se garder de sous-estimer. On la trouvait déjà dans l'antiquité. Les Romains s'en servaient pour honorer les statues des divinités païennes ou les dignitaires de l'empire ; ils s'en servaient aussi aux funérailles.

Chez les premiers chrétiens, on constate la présence des cierges sur le tombeau des martyrs, sur les autels, dans les cimetières, ou pour accompagner l'évêque.

Cet usage a été consacré par la liturgie. Les cierges sont d'obligation à la messe, aux processions de Saint-Sacrement, à la Veillée pascale, dans l'administration de presque tous les sacrements. Ils sont un signe de foi, ils symbolisent la présence du Christ, « Lumière du monde ».

Il y a aussi les cierges de dévotion que tout fidèle peut faire brûler devant une image ou une statue de saint. Il ne s'agit pas seulement d'honorer un saint personnage ; le cierge est comme le prolongement de la prière personnelle, le symbole de l'âme qui veille et se consume en quelque sorte devant son Dieu. Il n'y a à peu près pas d'église qui n'ait un endroit « réservé » pour faire brûler des cierges. Dans les grands sanctuaires de pèlerinage, ce sont de véritables buissons de lumière.

A Mont-Roland, il y en a en permanence à l'entrée du chœur, face à l'Image de Notre-Dame qui domine le maître-autel. Il en est ainsi depuis longtemps (pour les amateurs d'histoire, disons qu'on possède le texte, daté du 27 mars 1440, d'une ordonnance du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, pénalisant les marchands de cierges qui viennent les vendre à Mont-Roland sans l'autorisation du chapelain et offrent de la cire frelatée).

Tous les jours, nous voyons des personnes entrer dans l'église - sans toujours se préoccuper de ce qui s'y passe - allumer un cierge et s'en aller presque furtivement. Ne nous étonnons pas. Les motivations nous sont inconnues. D'ailleurs, on peut affirmer que presque toujours ce geste est accompagné d'une prière, avant ou après. Prière de détresse ? Demande d'une grâce qu'on attend et qu'on espère ? Action de grâces ? Dieu le sait. Nous n'avons pas à entrer dans le secret des consciences.

Ces cierges sont mis à la disposition des fidèles moyennant une modeste offrande, d'ailleurs libre. Le pèlerin participe ainsi à l'honneur de ce lieu et au culte dû à la Vierge Marie.

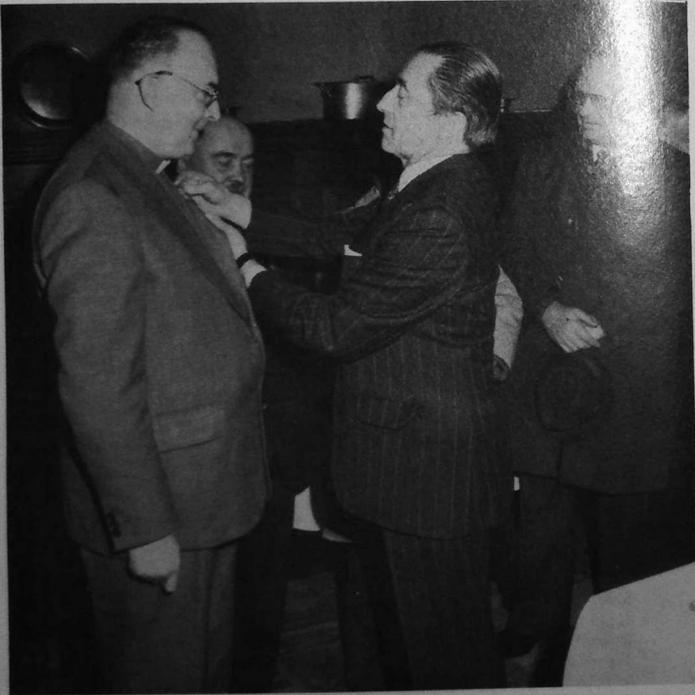
Nous terminerons par une citation. On pouvait lire un jour, à côté des cierges qui brûlaient dans un sanctuaire, cette phrase qui était une prière : « Tu as dit : Je suis la lumière du monde. Tout ce qui est lumière vient de Toi. Tu ne restera pas insensible à ce cierge. Je viens lui confier le soin de guider ma prière ».

(extrait du bulletin « La voix de Mont-Roland »)

H. G.

DISTINCTIONS

Le 4 février 1978, à 11 h. 30, à l'Hôtel de la Paix, des mains de M. Christian Bonnet, ministre de l'Intérieur, M. le docteur Brianceau, maire de Sainte-Anne d'Auray, reçut l'insigne d'Officier dans l'Ordre National du Mérite, et le chanoine Morio, recteur de la Basilique, celui de Chevalier. **Ce fut l'occasion pour ce dernier, de rappeler les circonstances dans lesquelles l'aménagement du Chœur de la Basilique fut envisagé.**



L'insigne de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite est remis par Monsieur Christian BONNET à Monsieur le Recteur de la Basilique

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Préfet,
Monsieur le Vicaire Général,
Monsieur le Sous-Préfet,
Monsieur le Commandant de Gendarmerie,
Messieurs les Conseillers Généraux,
Messieurs et chers amis,

Est-il besoin, après une telle cérémonie, de souligner l'entente qui existe, ici, entre les autorités civiles et religieuses ? Une même cérémonie pour la remise, par M. le Ministre de l'Intérieur, à M. le Maire de Sainte-Anne d'Auray et à moi-même, de l'insigne de nos grades respectifs dans l'Ordre National du Mérite est comme la concrétisation et même comme le couronnement de cette étroite collaboration.

Pour être différentes, les médailles n'en sont pas moins elles-mêmes d'un même Ordre. Et le grade de Chevalier, si loin que l'on remonte dans l'Histoire, n'a-t-il pas lui-même comme une résonance religieuse ?

Il n'est pas jusque la couleur elle-même qui ne soit, elle aussi, à la fois patriotique et religieuse : le bleu du drapeau tricolore et le bleu de la piété mariale. S'agissant de l'Ordre National du Mérite, le bleu s'inscrit dans une longue tradition. Pour l'Institution du Mérite Militaire, créée par Louis XV en 1757, comme pour l'Ordre de la Réunion fondé par Napoléon 1^{er} en 1811, la couleur retenue fut, en effet, le bleu. Et, en 1963, en créant l'Ordre National du Mérite, le Général de GAULLE, s'inspirant directement de la double tradition Royale et Impériale, choisit également la couleur bleue. Je pourrais même ajouter que le bleu s'inscrit dans la tradition familiale. Quand il s'est agi pour moi, de me procurer une médaille, j'ai bien pensé prendre celle de mon père : mais c'est celle d'Officier, comme celle du Docteur BRIANCEAU. Et je ne suis pas encore rendu là. Il est vrai que mon père avait été maire de Loqueltas pendant près d'un demi-siècle (46 ans exactement) : je me plais à le rappeler devant ma mère et ma famille.

En recevant cette haute distinction, de vos mains, M. le Ministre, je tiens à vous exprimer, avec l'honneur que j'en éprouve, ma profonde gratitude. A l'égard, d'abord, de M. le Président de la République, au nom de qui vous me l'avez remise, et j'aurai l'occasion de revenir sur cette dette de reconnaissance. A votre égard, M. le Ministre, car c'est sur votre proposition qu'elle m'a été attribuée. Mais vous y avez vous-même une part, car je n'en finirais pas de même simplement énumérer toutes les occasions où vous m'avez aidé, où j'ai eu recours à vous : non seulement jamais la moindre démarche, la moindre lettre n'est restée sans réponse, mais surtout toutes vos nombreuses interventions ont été marquées au coin de l'efficacité. Instinctivement, on pense aux travaux de la Basilique et vous avez concrétisé, dans la pierre, d'une façon indélébile, votre dévotion à la



Le Recteur de la Basilique pendant son allocution



Le Ministre de l'Intérieur entre le Docteur BRIANCEAU et le chanoine MORIO

«MAM GOH». Mais je suis heureux de faire savoir à toute cette assistance le rôle important que vous avez eu dans l'organisation de tous les pèlerinages, à commencer par la Loi du 11 juillet 1975. En tant que membre et secrétaire de la Commission «PELERINAGE ET TOURISME», j'ai qualité pour en parler. Aussi, M. le Ministre, je fais pleinement miens les vœux de M. le Maire de Sainte-Anne d'Auray pour votre prochain succès. Et je le fais d'autant plus volontiers que vous avez récusé la date du 18 février, primitivement prévue pour cette cérémonie, précisément parce qu'elle coïncidait avec l'ouverture de la campagne électorale.

Je reçois une distinction dont, à vrai dire, je suis fier et qui, en fait, consacre une collaboration de tous les instants, aussi bien avec les autorités civiles, qu'avec les autorités religieuses.

Cette collaboration a existé à tous les niveaux. Qu'il me soit permis, dans une simple énumération, de remercier, avec M. MARCELLIN et plusieurs ministères, le Préfet de Région et le Conseil régional, M. le Préfet du Morbihan et M. le Sous-Préfet de Lorient, le Général LE GALLO, l'architecte M. CORDONNIER, les membres de l'Association pour la Sauvegarde de la Basilique et aussi les brancardiers et infirmières d'Arvor.

Sur le plan religieux, j'ai trouvé le même appui et le même encouragement auprès de Monseigneur, des Vicaires Généraux et de mes confrères dans le sacerdoce. Que soient remerciés, ici, tout spécialement, tous mes confrères et toutes les communautés religieuses de Sainte-Anne d'Auray. Ma reconnaissance va particulièrement à l'équipe des chapelains qui ont «porté» et «portent» avec moi le souci du pèlerinage, dans son animation et dans son organisation.

J'exprime ma très vive gratitude au Conseil Général - n'est-ce pas Maîtres ORAIN et BLEVIN ? - à M. le Maire et au Conseil Municipal de Sainte-Anne d'Auray. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de mon plus cordial merci. Je suis persuadé qu'avec eux, tous ensemble, nous mènerons à bien le dernier travail qui nous tient tant à cœur à tous : la restauration du Cloître dont la Municipalité - et je l'en remercie - vient de demander le Classement. M. le Ministre, si j'ai une requête à faire - et, en ce jour vous ne pouvez rien me refuser - c'est de nous aider, comme vous savez le faire, à redonner sa beauté originelle à ce joyau du XVII^{me} siècle.

Dans les familles, on aime se réunir pour célébrer les anniversaires. Or, aujourd'hui, à quelques jours près, c'est l'anniversaire d'une grande visite historique. Souvenez-vous, M. le Ministre, c'était le 8 février l'an dernier. Ce jour-là, vous accompagniez vous-même M. le Président de la République à la Basilique de Sainte-Anne d'Auray. A ce propos, permettez-moi de rappeler un fait, petit en apparence, mais qui, pour moi, est révélateur de ce qu'on peut appeler «la classe». En traversant la Basilique aux côtés du Président, donc pendant très peu de temps, et, qui plus est, au milieu d'une foule combien mouvante, je me suis permis d'attirer l'attention du Président de la République sur la nécessité d'aménager le chœur de la Basilique en vue d'une adaptation liturgique pour une foule variant de 30 personnes à 1.500 personnes. «Je suivrai l'affaire», me dit M. Valéry GISCARD D'ESTAING. Dois-je vous avouer que, tout en recueillant cette réponse avec joie, je me suis dit : «Le Président a certainement d'autres soucis à l'heure actuelle et ce problème est bien mineur en comparaison de ceux dont il a à connaître habituellement ; d'ailleurs aurait-il le temps, même s'il le voulait, de s'occuper d'une question aussi secondaire ?». Eh ! bien, croyez-moi, si vous le voulez, M. le Président de la République a effectivement suivi cette affaire, prenant même la peine de m'écrire personnellement à ce sujet... Le résultat ? Si vous entrez à la Basilique vous verrez les travaux en cours de cette transformation, en plein accord avec les Monuments Historiques, avec la Commission d'Art Sacré... De l'avis de tous, cette adaptation est jugée judicieuse, alors que la situation était bloquée depuis des années et semblait devoir l'être encore longtemps...

Puis-je me permettre, M. le Ministre, de vous demander de remercier M. le Président de la République pour cette distinction qui m'est accordée, mais aussi pour la façon dont il a marqué son passage à la Basilique, voilà un an ?

Je me plais à rappeler cet anniversaire au moment où nous fêtons, en quelque sorte, deux centenaires.

Le premier, c'est la venue, à Sainte-Anne d'Auray, en 1874, du Président de la 3^{ème} République, le Maréchal de MAC-MAHON. Depuis, aucun Président de la République n'était venu à Sainte-Anne d'Auray, avant M. GISCARD D'ESTAING. Cette même année 1874, MAC-MAHON se rendit à BETHLEHEM, et l'Histoire nous dit que c'est lui qui offrit les tentures en amiante de la Grotte de la Nativité. L'Histoire dira aussi que le Président de la 5^{ème} République, M. Valéry GISCARD D'ESTAING aura marqué son passage à la Basilique en en aménageant le chœur.

Comment ne pas le souligner au moment où nous fêtons un deuxième centenaire, celui de la mort du chanoine Mathurin GUILLOUZO, le constructeur de cette Basilique, décédé voilà 100 ans, le 29 janvier 1878, et dont le corps repose auprès de sa «Bonne Patronne», la Bonne Grand Mère Sainte Anne ?

A. M.



Le Recteur de la Basilique avec sa mère

7 mars 1978 :

INAUGURATION DU NOUVEL AUTEL

Le 7 mars, anniversaire de la découverte de la statue par Yves Nicolazic, marque l'ouverture officielle - sinon réelle - des pèlerinages de l'année.

Il est donc heureux que les deux autels aient été inaugurés ce jour-là :

- le premier, l'ancien, le 7 mars 1965, par Mgr Boussard, nouvel évêque de Vannes,
- le second, le nouveau, le 7 mars 1978, par l'abbé Le Nézet, nouveau vicaire général qui présida la journée.

L'homélie - dont le texte figure ci-dessous - fut prononcée, à la messe, par l'abbé Ambroise Le Fouler, directeur du pèlerinage.

HOMELIE DE LA MESSE

« Allez. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute créature ».

Et nous sommes à Sainte-Anne pour l'ouverture des pèlerinages.

Ce lieu de Sainte-Anne d'Auray a une histoire qui se perd dans la nuit des temps. Nous savons cependant qu'à l'époque gallo-romaine, c'était ici un carrefour de voies romaines : la route de Vannes à Carhaix était le petit chemin qui subsiste encore derrière le séminaire et, de là, partait un autre axe vers Locmariaquer : c'est l'actuelle petite rue Nicolazic. A ce nœud de grandes voies s'était établi une agglomération dont nous ne savons pas l'importance et il est possible qu'aux premiers siècles de notre ère, notre village s'appelait déjà Keranna : en effet, certains prétendent qu'on honorait ici une déesse celtique du nom d'Ana. Rien n'empêche cette hypothèse. Mais les voies romaines ont été aussi les routes par où progressa l'Évangile, l'ANNONCE DE LA BONNE NOUVELLE DE JÉSUS-CHRIST. Et il est possible que pour détrôner la déesse celtique, les chrétiens de ce village se soient souvenus du nom de celle qui s'appelait GRACE ou ANNA en hébreu, c'est-à-dire la Mère de la Vierge Marie.

En tout cas, ce que nous savons, c'est qu'avant le 8^{me} siècle, Sainte Anne, Mère de Marie, était honorée ici à Keranna. Et nous connaissons aussi la suite de cette histoire. Au début du 17^{me} siècle, à une époque où le christianisme n'était guère brillant en ce coin de Bretagne, Keranna, devenu un vulgaire hameau de la paroisse de Plunéret, va ressusciter. Le Seigneur met ici son doigt par Sainte Anne qui se manifeste à Nicolazic, du mois d'août 1623 au 7 mars au soir de 1625.

« Je suis Anne, Mère de Marie... Dieu veut que je sois honorée ici ».

Voilà le Message de Sainte Anne. C'est simple. Ce n'est pas du Kerizinen verbeux et bavard.

« Dieu veut que je sois honorée ici », cela veut dire : « Grâce à la présence de la Mère de la Vierge Marie, la Providence de Dieu veut faire de ce lieu un point de lumière, de prière, de grâce, de conversion. C'est cela un lieu de pèlerinage. Et les chrétiens de notre époque, à un nombre encore jamais atteint dans l'histoire, ressentent comme le besoin de venir se ressourcer dans des lieux comme celui-ci. Et ces chrétiens ne sont pas nécessairement des gens moroses, peureux ou nostalgiques.

Et comme on le dit, et le répète, pour la deuxième année, à Lourdes et dans nombre de sanctuaires de France, ces chrétiens savent, parfois d'une manière peu exprimée, que le pèlerinage est un lieu où l'on peut apprendre à ANNONCER LA BONNE NOUVELLE DE JÉSUS-CHRIST AUJOURD'HUI.

ANNONCER LA BONNE NOUVELLE DE JÉSUS-CHRIST AUJOURD'HUI. Le thème de notre pèlerinage de ce jour et de toute l'année.

Pour préparer notre pèlerinage de ce 7 mars, je suis allé trouver les enfants des écoles de Sainte Anne. Ils sont là aujourd'hui. Nous avons discuté ensemble ce thème : Annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ Aujourd'hui. J'ai, avec les enfants, travaillé selon la méthode d'analyse de leur pédagogie actuelle, par éléments.

1^{er} ELEMENT. — « La Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ». Et cela veut dire ceci, m'ont-ils dit : la Bonne Nouvelle, c'est l'Évangile. C'est le même mot. Et la Bonne Nouvelle, c'est la Résurrection de Jésus et la nôtre. L'Évangile, c'est aussi le chemin ou la route vers Dieu notre Père. Et pour cela, Jésus est venu nous sauver par sa croix. Et il nous dit que Dieu est avec nous et qu'Il nous aime et qu'Il nous faut nous aimer, pardonner, nous convertir, redresser les chemins.

2^{me} ELEMENT. — « Annoncer ». Cette Bonne Nouvelle, il faut la dire, l'expliquer, la faire comprendre, la raconter à ceux qui ne la connaissent pas. (J'emploie les mots de nos enfants).

3^{me} ELEMENT. — « Aujourd'hui ». « Annoncer la Bonne Nouvelle aujourd'hui » est un mot presque incompréhensible pour les enfants. Mais, « aujourd'hui » est un mot presque incompréhensible pour les enfants. Mais, à la fin, nous sommes arrivés à dire ceci : « Jésus et son Évangile sont à dire aux gens de notre époque, aux enfants, aux jeunes, à nos parents, aux adultes, aux anciens aussi.

Mais il y avait un 2^{me} stade plus compliqué. C'est le stade du comment. Comment Annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ Aujourd'hui ? Et là, pour éviter les belles formules en l'air, il n'y avait qu'une méthode : interroger les enfants les uns après les autres : « Comment toi, Maryse, Philippe ou Dominique, tu t'y prends pour Annoncer Jésus-Christ Aujourd'hui ? ».

Les réponses ne sont pas sans intérêt :

- Je parle mon catéchisme à la maison, avec mon papa et avec ma maman.
- J'explique à ma petite sœur qui est Jésus.
- J'accompagne les petits à la Messe et je leur explique ce qui s'y passe.
- J'ai dit à mes frères, à la maison ce qu'on doit faire pendant le Carême : ne pas donner de coups de langues, de coups de pieds, de coups de poings. (Il paraît que c'est là le défaut dominant des petits saintannois pour l'année 1978 !).
- papa et maman ne viennent pas à la Messe ; alors je leur ai raconté l'histoire de la Samaritaine.

Il y a même une intention pour vous, frères : Annoncer Jésus-Christ, pour moi, c'est, le 7 mars, chanter pour les pèlerins qui viennent de loin..

(En effet, les enfants de Sainte-Anne sont avec nous toute la journée. Et ceux qui font partie de la Chorale paroissiale, nouvellement ressuscitée, ont revêtu le costume violet et rouge de la Maîtrise).

Voilà de quelle manière nos enfants comprennent l'Annonce de Jésus-Christ.

Chacune et chacun d'entre nous peut, à son tour, traduire dans la réalité de sa vie ce que peut vouloir dire : ANNONCER JESUS-CHRIST ET SON EVANGILE AUJOURD'HUI.

Pour vous, pères et mères de famille, cela pourrait être un minimum : être avec nos enfants dans leur éducation chrétienne. Il ne suffit pas, par exemple, de mettre nos enfants à l'école chrétienne ou de les envoyer au catéchisme. Nos éducateurs et nos éducatrices, par tous les moyens font le maximum. Mais ils savent pertinemment qu'ils perdent pratiquement leur temps si, en famille, leur travail n'est pas repris, ne serait-ce que par deux moyens ;

- vous intéresser à ce que vos enfants font au catéchisme.
- et encore, prier avec eux et lire l'Évangile avec eux.

Ne nous faisons pas d'illusion nos enfants ne prieront pas ou ne prieront plus, si, nous, nous ne prions pas avec eux.

Et vous, frères et sœurs du 3^{me} Age, vous vous dites aussi : Comment Annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ Aujourd'hui ?

Il y aurait bien des choses à dire. Je me contente de dire ceci. Vos enfants, qui ont 30, 40, 50 ans et qui sont pris dans les vicissitudes et les tentations de la vie, attendent de vous au moins une chose : la FIDELITE.

La fidélité à votre foi chrétienne et à votre vie chrétienne, dans le quotidien. Cela ils ne vous le reprocheront jamais.

ANNONCER LA BONNE NOUVELLE DE JESUS-CHRIST AUJOURD'HUI

Si nous sommes venus en pèlerinage à Sainte Anne, c'est pour faire provision de vie chrétienne.

« Allez par le monde entier, disait l'Évangile,
« Proclamez la Bonne Nouvelle à toute créature ».

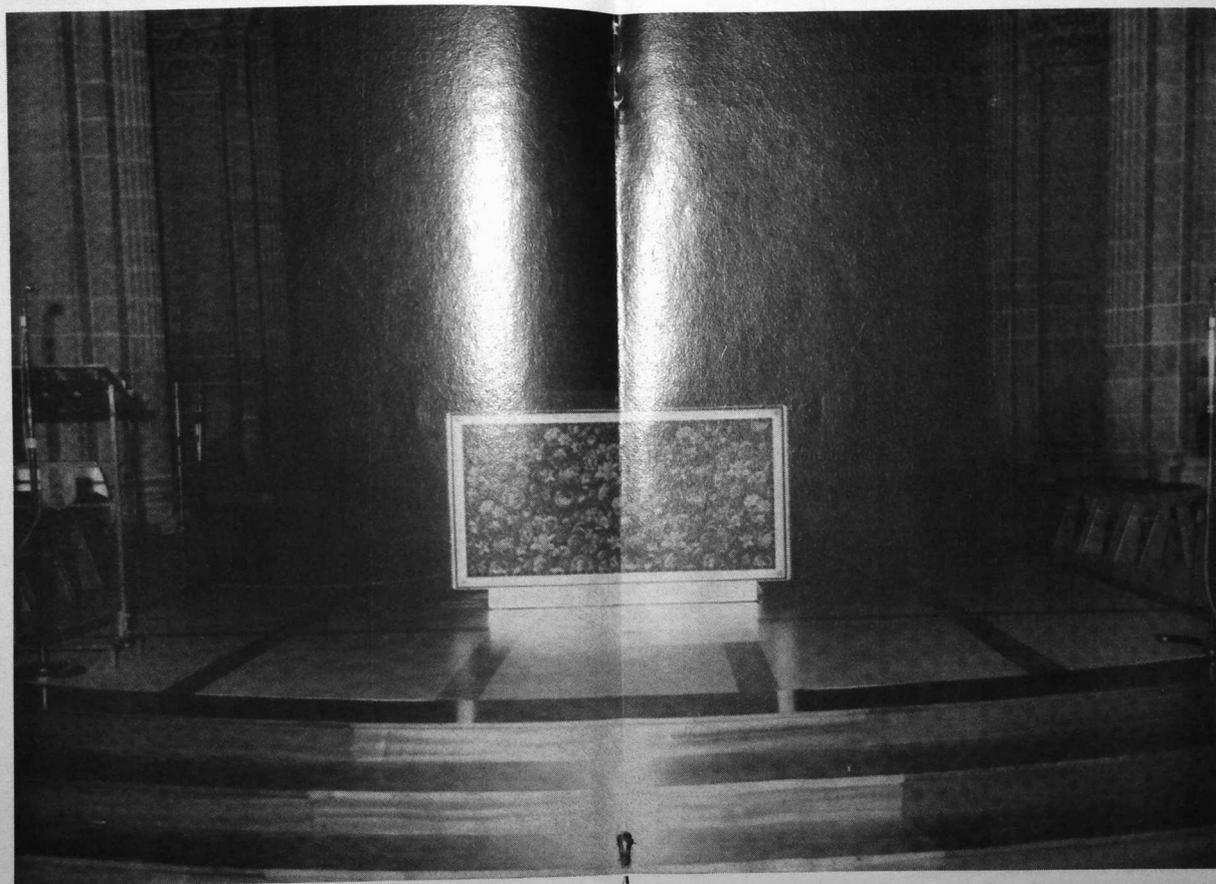
Et, ajoutez l'Évangile :

« Le Seigneur agissait avec eux ».
Frères, allez dans la Paix du Christ.

Amen.

A. LE FOULER.





Le nouvel autel dans le chœur aménagé

LISTE DES PELERINAGES

A V R I L

- Jeudi 6 : Congrès national des Prêtres Anciens Combattants.
 Dimanche 16 : Groupe «Ave Maria» de Paris.
 Mercredi 19 : Aides aux Prêtres du Diocèse de Vannes.

M A I

- Mardi 2 : Noces d'or de religieuses de Kermaria.
 Jeudi 4 : Ascension. Doyenné de Belz + Locquénin.
 Dimanche 7 : Pèlerinage diocésain d'expression bretonne.
 + Locmariaquer. Saint-Philibert.
 Mercredi 10 : Le Tour du Parc. Ile aux Moines.
 Jeudi 11 : Couéron (Loire-Atlantique).
 Samedi 13 : Saint-François Xavier de Vannes.
 Dimanche 14 : PENTECOTE. Brandérion.
 Lundi 15 : Arzon à 8 h. 30. Doyenné de Baud + Plumelin, La chapelle Neuve, Camors.
 à 16 h. Groupes de Prière du Diocèse de Vannes.
 Mercredi 17 : Doyenné d'Elven. Langon (250). Groupe de Sœurs de S. Jacut.
 Jeudi 18 : La Bruffière (Vendée).
 Dimanche 21 : Le rosaire de Bretagne (1000-1200).
 Mercredi 24 : Secteur rural de Pontivy. + Naizin, Remungol, + Doyenné de Malestroit. + Vern d'Anjou.
 Vendredi 26 : Verdun (Meuse) (200).
 Dimanche 28 : FETE-DIEU. Nostang. Port-Louis. Landévant. Riantec.
 Mercredi 31 : Doyenné de Belle Ile en Mer. Larmor-Plage.

J U I N

- Samedi 3 : Cheminots Catholiques de l'Ouest (150).
 Dimanche 4 : Cheminots Languidic. Gâvres.
 Mercredi 7 : Doyenné de Rohan Groupe de Dijon. Groupe de sœurs du Sud-Finistère.
 Samedi 10 : Profession de foi : Sainte Anne.
 Dimanche 11 : Houat. Theix. Le Gorvello. Noyal. Surzur. La Trinité Surzur. S. Avé. Doyenne de Grand-Champ.
 Lundi 12 : Séné.
 Jeudi 15 : Les Aix-d'Angillon (Cher).
 Dimanche 18 : Plumergat. Groupe de Lisieux (50 ACPG).
 Mercredi 21 : Congrès Diocésain de Vie Montante (vers 3000).
 Dimanche 25 : Sainte-Hélène. Plouharnel. Merlevenez. Doyenné de Mauron.
 Mercredi 28 : Anciens du Séminaire. Pèlerinage diocésain de Montauban (250).
 Jeudi 29 : Pèlerinage diocésain de Montauban.

J U I L L E T

- Dimanche 2 : Pluvigner. Brech. Landaul. Kervignac.
 Samedi 15 : Pèlerinage Annuel des missionnaires morbihannais en congé.
 Dimanche 16 : Pèlerinage diocésain des malades.
 Mardi 25 : Locmiquélic.

B — HIER

EN FEUILLETANT «L'ALBUM DES SOUVENIRS»

Sainte-Anne d'Auray est la cité du « Souvenir ». Le Monument aux Morts est souvent appelé le « Mémorial ». Nulle part, autant qu'à Sainte-Anne d'Auray, « on se souvient ». On « se souvient des défunts ». S'y trouvent un cimetière national et un cimetière paroissial. Dans les pages qui suivent, nous avons voulu, à l'aide de quelques photos, extraites de « l'album des souvenirs » rappeler quelques événements importants.

1. Discours de M. de Mun, député du Finistère, au sacre de Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, à la Basilique de Sainte-Anne d'Auray, le 25 février 1908.

Messeigneurs !

L'honneur est grand pour moi d'être appelé devant vous à saluer, au nom des représentants catholiques du Finistère, le nouveau Chef des illustres Eglises de Saint-Corentin et de Saint-Paul Aurélien.

Peut-être un enfant de la race bretonne eût-il été plus qualifié pour remplir une charge si haute ! Mais trente années d'adoption m'ont fait un sang qui court ici, dans mes veines, avec une ardeur singulière, au cœur de ce Morbihan, témoin de mes premiers serments, toujours inviolés, envers la terre d'Arvor et près de cette Basilique auguste, toute vibrante encore des grands spectacles dont s'enivra ma jeunesse !

J'oserai donc parler pour mes collègues comme pour ceux qui nous ont élus et offrir, Monseigneur, à votre Grandeur, nos hommages et nos respects.

Tandis que les Evêques de la province bretonne, groupés autour de leur Primat, s'entretenaient de vos mérites dans l'intimité de leur Conseil, le Clergé tout entier et le peuple chrétien de la Cornouaille et du Léon vous appelaient, dans le silence des cœurs, avertis par la renommée de vos vertus et l'éclat de votre parole que célébraient de longue date la ville de Lorient et le Diocèse de Vannes.

L'élection de Pie X a sanctionné ces vœux, confirmé ces espoirs et dans un transport de joyeuse gratitude, l'universelle acclamation répond au choix que le Chef de l'Eglise a fait de votre personne.

Ceux que vous quittez escortent vos derniers pas, affligés de votre éloignement, plus fiers de votre élévation.

Ceux qui vous accueillent, enthousiastes et ravis, s'avancent sur votre route, criant tout d'une voix, comme le peuple d'Hippone à la vue d'Augustin : « Te patrem, te episcopum ! ».

Par ce merveilleux accord du Pontife Suprême, des Evêques, des prêtres et du peuple fidèle, vous paraissez au milieu de nous comme la vivante expression de ce « Mystère de l'Unité » que Dieu, dit Bossuet, « voulait imprimer dans l'ordre et dans l'office des Pasteurs ».

Vivante Unité de la Sainte Eglise Romaine, « hors de laquelle », dit encore le grand Evêque, « la mort est certaine », et dont nous admirions tout-à-l'heure la solennelle affirmation dans ces belles formules de « l'examen et de l'interrogation » où se déroule toute la foi catholique.

Infrangible Unité qui, supérieure aux violences comme aux intrigues dont l'effort ou l'artifice prétendent la briser, demeure en tous les temps, sous tous les régimes, devant les Rois et devant les peuples, le gage assuré de son immortelle jouissance !

Il semble que Dieu, par ce grand exemple, ait voulu rassurer nos âmes accablées sous les coups répétés dont fut, en ces temps douloureux, frappée l'Eglise de France et que votre avènement, préparé dans ce concert unanime, marque, au lendemain des ruptures criminelles, le magnifique essor de son affranchissement, l'élan décisif de sa marche nouvelle vers la libre conquête des âmes et des intelligences : c'est pourquoi tous vous saluent d'une ardente espérance.

« Te patrem, te Episcopum ! ». Ils vous donnent, confiants et dociles, ce titre doublement glorieux, à cette heure difficile où les ruines morales s'entassent, plus redoutables que les ruines matérielles, où les discordes se glissent dans les cœurs incertains, plus redoutables que les persécutions où l'erreur séduit les esprits téméraires, plus dangereuse que la haine. Vous serez le père qui rassemble par l'amour et dirige par l'autorité, vous serez l'Evêque qui enseigne et qui juge, appuyé sur la Doctrine et sur la Tradition : nous le sentions profondément, tandis que portant sur vos épaules le fardeau doux et redoutable de l'Evangile, vous receviez l'imposition des mains que vous donnaient les successeurs des Apôtres, maintenant vos frères dans l'Episcopat.

Venez donc, Monseigneur, vers le peuple qui vous attend !

Du sommet de cette Basilique, plus aimée depuis qu'elle fut profanée, comme le drapeau vaincu devient plus sacrée, la Bonne Mère vous montre le chemin, de la lande d'Auray, peuplée par l'histoire de souvenirs tragiques jusqu'aux plages de La Palud, battues par le flot qui garde le secret de la ville ensevelie.

Ces chemins vous sont familiers : vous sortez du pays de Brizeux et vous connaissez, pour les avoir souvent parcourus, les routes qui mènent des pittoresques ravins par où le Blavet et le Scorff gagnent leur estuaire majestueux, des rives mélancoliques qui, doucement, en contournant la montagne de Sainte-Barbe, pieuse et sauvage, conduisent l'Ellé, sous les futaies obscures de Quimperlé vers les sables de l'océan, puis des bords charmants du Ster et de l'Odet que domine la Cathédrale antique de Saint-Corentin, avec sa nef infléchie comme le chef du Christ expirant, du riant vallon dont la pente insensible, tout à coup, jette le tranquille Elorn, entre Brest et Plougastel, dans la rade immense, jusqu'à cette côte déchirée où, sous les grands bras des arbres désolés, derniers témoins des anciens âges debout parmi les riches cultures, se dressent dans la mer, entre Roscoff et l'île de Batz, les rochers étranges pareils à des monstres de légende.



Monseigneur DUPARC, le 26 juillet 1943, à l'âge de 86 ans

Vous parlez la langue des aïeux, « la langue sacrée des Saints, comme chante Le Berre, le poète populaire, la langue des rois, des bardes et des moines qui vinrent en Bretagne élever la Croix sur le sommet du menhir », et déjà vous aimez, d'une égale tendresse, les paysans de votre immortel Brizeux, le gai cornouaillais qui prie : « le bon Corentin avec sa mitre d'or et sa crose d'étain », et le brave Léonard, si pieusement attentif quand « ...dans la

langue antique » « à Saint-Pol, son apôtre, il entonne un cantique ».

Partout, sur votre route, la Vierge Marie vous tend les bras : à la pointe du Raz, formidable aux marins, que votre prédécesseur couronne de son image pour les garder dans le passage redouté, où leur... « barque est si petite et la mer si grande ! ».

Puis aux pieds des Monts d'Arrée, dans le val de Remungol, où les autels païens, renversés par Guénolé, lui firent un piédestal de granit, et jusqu'en cette chapelle du Kreisker, depuis cinq siècles gardienne du pays d'Armorique qui lève vers le ciel sa flèche triomphante et légère transpercée par les rayons d'or du soleil à son déclin !

Parmi les cantiques sacrés vous entendrez, à votre approche, éclater les chants nationaux où les fils glorifient le vieux pays des ancêtres : « Bro goz ma zadou » et le soir, quand viendra l'heure du repos, une pénétrante mélodie enchantera votre âme fatiguée : « Kousk breiz lzel », « Dors, dors, ô Bretagne, pays sans pareil, voici la nuit qui descend sur la terre. Dors, ô mon doux pays ! la voix de la grande mer murmure pour te bercer ».

Au terme de votre voyage, Monseigneur, quand du porche magnifique de votre Cathédrale de Saint-Pol, vous descendrez sur le chemin de Roscoff, vous découvrirez comme un navire endormi sur les flots, la grève de l'île de Batz. C'est là que l'Apôtre, dont vous êtes le successeur, délivra du dragon meurtrier l'île et la terre prochaine : il ne le dompta ni par le glaive, ni par le feu, mais par la vertu de son étoile jetée sur le cou du serpent, symbole admirable de la puissance apostolique.

Saint-Pol cependant n'était pas seul quand il accomplit cette œuvre de salut : il était escorté d'un homme résolu dont, ce jour-là le cœur fut si vaillant que ses compagnons lui donnèrent, depuis, le nom de « Gournadec'h », l'homme qui ne fuit pas.

L'été dernier, dans la ruine superbe de la demeure qui porte ce nom, parmi les bruyères et les ajoncs, se déroula, sous nos yeux, en ce décor merveilleux, le drame illustre reconstruit comme un mystère du moyen-âge par un prêtre

inspiré, M. Perrot, que ne reniera pas pour son disciple, M. l'abbé Buléon, et joué par les jeunes gens des paroisses voisines troupe volontaire de la Foi chrétienne et de la patrie bretonne.

Nuz Gourmadec'h, « l'homme qui ne fuit pas », c'est le catholique breton dont nous apportons devant vous ici, Monseigneur, le témoignage et le serment.

Le paganisme menace les âmes comme le dragon !

Sauvez-les par la vertu de votre étoile, vous trouverez à vos côtés, pour seconder votre apostolat, les fils de Nuz « qui marcheront de l'avant » suivant la promesse de Pol, au dernier tableau du mystère, : « la tête haute et sans trembler ».

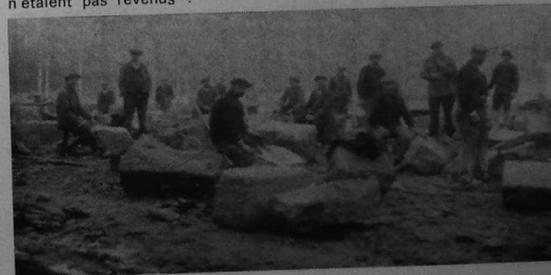
II. - Le Monument aux Morts de Ste-Anne d'Auray «sort de terre».

A — Les premiers travaux.

Le 2 Août 1914, « la face sanglante de la guerre se dressait au-dessus de l'Europe ». (J.-P. Calloc'h). 1914-1918 ! Quatre longues années de souffrances et de deuils ! La Bretagne paie un lourd tribut à la patrie : 240.000 Bretons tombent sur les champs de bataille.

Au lendemain de ces grandes hécatombes de la première guerre mondiale, les Evêques de Bretagne prennent l'initiative de faire construire un Monument à la mémoire des Bretons morts pour la France ; ils choisissent l'emplacement : ce ne peut être qu'à Sainte-Anne-d'Auray, parce qu'il n'est pas de sanctuaire plus cher au cœur des Bretons que celui-là.

A l'heure du danger, tant de soldats, tant de marins, tant d'aviateurs s'étaient voués à Sainte Anne ; après l'armistice, tant de familles venaient lui dire leur reconnaissance. N'était-ce pas là que la prière monterait plus fervente pour le repos de l'âme de ceux qui n'étaient pas revenus ?



Les premiers travaux...



L'utilisation de wagonnets sur rails est indispensable

A la suite du concours ouvert, pour l'érection d'un Mémorial, entre les Architectes nés en Bretagne ou y résidant, quatorze projets remarquables sont soumis au jury.

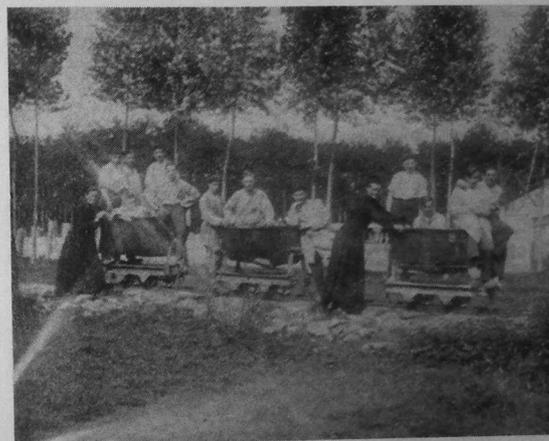
Celui-ci retient d'abord quatre des œuvres exposées.

Le 16 Mai suivant, le jury se réunit de nouveau et décerne le premier prix à M. Ménard, de Nantes.

Le Dimanche 1^{er} Octobre 1922, le Nonce, Apostolique, S.E. Monseigneur Ceretti, bénit la première pierre.

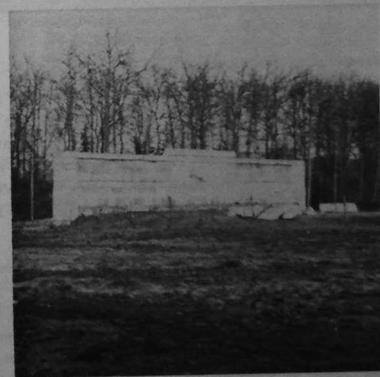
On espérait aboutir rapidement, mais on se heurte bientôt à des difficultés imprévues pour asseoir solidement les fondations, et les premiers fonds recueillis se trouvent littéralement engloutis.

Cependant, la ténacité bretonne et l'habileté du Maître d'œuvre, M. Huchet de Vannes, mènent à bien l'ouvrage, réalisé, dans l'ensemble, selon les plans de M. Ménard : il manque à l'œuvre cependant d'avoir été surélevée d'un mètre au moins, comme c'était prévu, ce qui lui aurait donné un aspect encore plus important et aurait rendu la crypte moins accessible aux inondations.



Professeurs et élèves du Petit Séminaire donnent «un coup de main»

Le Monuments aux Morts est entouré d'un mur d'enceinte sur lequel sont inscrits les noms de 10.000 bretons (sur 240.000) qui tombèrent au «Champ d'Honneur».



Le «premier élément» du mur d'enceinte

B — La Bénédiction de la Crypte (26 juillet 1927).

Nous savons comment se présentait alors le Monument aux Morts, grâce à la photo ci-dessous :

Elle nous a été communiquée par un lieutenant qui, en exécution d'un vœu fait au Maroc (guérison d'une dysenterie pendant la campagne du RIF), accompli, à pied, en 4 étapes (Savenay, La Roche-Bernard, Vannes, Saint-Anne), le trajet NANTES-SAINTE ANNE, à l'occasion de la Bénédiction de la Crypte, le 26 juillet 1927. La photo ci-jointe fut prise, ce jour-là, par l'intéressé lui-même.



Le 26 juillet 1927

« La procession se met en marche pour se rendre du sanctuaire au monument des morts. Voici la croix massive aux amples ciselures, les bannières, les dix-sept drapeaux des sections de combattants, les séminaristes, un cortège de près de 500 prêtres que domine la statue de Sainte Anne, sur un riche trône drapé de soie blanche semée d'hermines, reposant sur les épaules de huit gars bretons.

Puis c'est le cortège majestueux et pittoresque des évêques et des abbés mitrés. En tête, marche le Cardinal Charost ; puis Mgr Gouraud, Mgr Conan, Mgr de Guébriant, Mgr Duparc, Mgr Le Senne (venu de Beauvais entre deux trains, malgré de pressantes occupations), Mgr Le Hunsec, Mgr Serrand, Mgr Picaud, Mgr Harscouët ; Dom Anselme, abbé de Chimay, Dom Amboise, abbé de la Meilleraye, Dom Dominique, abbé de Timadeuc.

L'esplanade est noire de monde ; sur les murs et les piliers, les photographes, voire les amateurs de films, braquent leurs objectifs indiscrets. On passe près de la fontaine et l'on entre dans la prairie du monument, houleuse de coiffes gracieuses, bordée de tendres peupliers.

« Là-bas, la blanche enceinte circulaire du monument aux assises puissantes, sur laquelle sont amorcées déjà les colonnes qui supporteront la toiture de la chapelle ajourée. En approchant, on admire la corniche, les chapiteaux portant les dates funèbres de la grande guerre, encadrées de casques de granit.

Au seuil de la Crypte, trois estrades basses et sobres, pour ne pas masquer le monument, trois dais ornés de draperies rouges ourlées de blanc, semées d'hermines, de drapeaux et de blasons épiscopaux.

...Le Cardinal, suivi de Mgr Gouraud et des autres prélats, fait le tour du monument, en bénit l'extérieur au chant des psaumes.

Puis les prélats franchissent seuls les portes de la crypte, portes de chêne à caissons, aux champs garnis de clous à têtes de diamant, massives et sévères comme il convient aux portes d'un tombeau. On les distingue à peine dans l'ombre du sanctuaire éclairé par d'étroites verrières d'un ton jaune...

...Le Cardinal bénit les huit parties dont se compose l'intérieur du monument : entre les deux portes, l'enfeu contenant la pierre tombale à la mémoire des soldats et des marins, naguère bénite par le Nonce ; les chapelles de Saint-Brieuc et de Nantes qui seront décorées de hauts-reliefs ; les chapelles de Quimper, de Vannes et de Rennes, ornées de métopes et de moulures ; il bénit les huit colonnes cannelées d'un seul bloc de granit fin, qui supportent la coupole.

Une dernière oraison, et la bénédiction est terminée.

« Nos morts bretons ont un tombeau commun ».



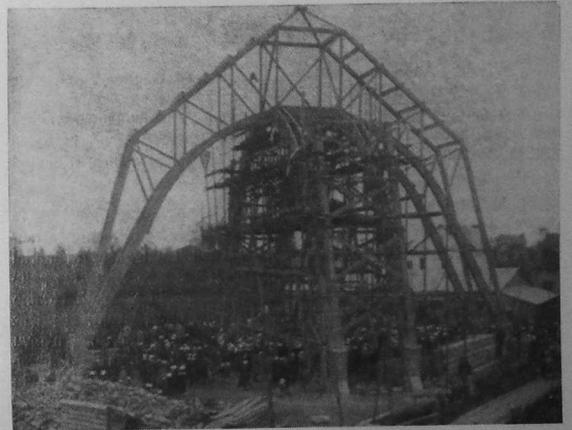
Le mur d'enceinte est ébauché



L'un des nombreux rassemblements de la Croisade Eucharistique des «Années 1930»

Un autre point de repère :

Vers la même époque, l'église « Charles de Blois » d'Auray se dessine.



L'église «Charles de Blois»



C — Extraits de l'allocution prononcée par Mgr Duparc, évêque de Quimper et Léon, à la bénédiction du Monument aux Morts, à Sainte-Anne d'Auray, le 24 juillet 1932.

« Sur une sépulture des Catacombes, j'ai lu cette inscription : UT QUISQUIS DE FRATIBUS LEGERIT, ROGET DEUM. Que chacun des frères qui aura lu ces noms prie Dieu.

Ces paroles expriment bien tout le sens du monument grandiose que nous inaugurons. Il est le monument du SOUVENIR et de la PRIERE. Et le nom de beaucoup de nos morts y sera inscrit.

Si le nom de tous les Bretons morts à la guerre était gravé sur le mur d'enceinte qui encadrera ce monument, il faudrait étendre le mur aux proportions du village tout entier, devenu un vaste mémorial funèbre. Nos morts, hélas ! sont plus nombreux encore que les pèlerins d'aujourd'hui. Ils représentent à eux seuls la population d'une grande ville. Et ils sont tous ici présents avec nous, vivant, et priant comme nous. Jamais sans doute notre grande sainte Anne n'a vu autant d'âmes bretonnes rassemblées le même jour sous sa bénédiction. Et c'est elle qui nous dit : que chacun des frères qui aura lu ces noms PRIE DIEU...

...Mais ce n'est pas dans le cœur de l'homme que les hommes peuvent jouir de l'immortalité vraie. C'est dans le cœur de Dieu. Il faut le ciel entier pour récompenser pleinement l'accomplissement du devoir. Quand nous conduisons les cadavres de nos morts au cimetière, nous demandons aux anges de mener leurs âmes au ciel. IN PARADISUM DEDUCANT TE ANGELI. Et nous confions à l'archange Saint Michel, porte-étendard de Dieu, le soin de les introduire dans le séjour de la lumière : IN LUCEM SANCTAM SIGNIFER SANCTUS MICHAEL REPRÆSENTET EAS.

Aussi, nous autres, Bretons de Quimper et de Léon, nous avions songé d'abord à dresser ce monument des morts sur le plus haut sommet de la Bretagne, à Saint-Michel de Brasparts, et nous rêvions que le guetteur breton du front de guerre, celui auquel le poète Calloc'h a donné une voix sublime, pourrait sur cette cime continuer sa veillée, d'accord avec l'Archange, et de là-haut, selon sa belle paro-

le, garder, avec la beauté du monde, l'âme de l'Occident : « Dors, ô Patrie, dors en paix, je veillerai pour toi — Et si vient à s'enfler la mer germaine, — nous sommes frères des rocs qui défendent la douce Bretagne. — Dors, ô France, tu ne sera pas encore submergée cette fois ». Car l'archange, mes frères, avait appris aux bons soldats à bien combattre, avant de les aider à mourir en chrétiens repentants et à se jeter confiants dans les bras de Dieu.

Mais, les évêques de Bretagne, en majorité, préférèrent confier à Sainte Anne la mémoire de nos morts. Ils eurent raison, la Basilique de Sainte Anne est le cœur de la Bretagne. Sainte Anne est notre mère à tous. Mort ou vivant, dit-on, à Sainte Anne une fois doit venir tout Breton. Nous lui avons conduit tous nos morts, tous. Où trouveraient-ils une mère plus accueillante et une meilleure avocate ? Elle est la patronne séculaire de notre Armorique. Elle a formé tous nos saints, guidé nos chefs. Elle a gardé notre race pendant seize siècles, dans sa pauvreté, dans ses habitudes de travail, dans sa charité, dans sa foi. Elle a inspiré notre courage, applaudi nos victoires, consolé nos défaites...

...Nous souvenons-nous de cela, mes frères ?

Quand nous étions enfants, nos pères — qui avaient fait sept ans de service, d'où la guerre hélas ! n'était jamais complètement absente — nous chantaient de temps à autre, d'une voix bretonne un peu rude, mais ardemment patriotique, le refrain populaire :

« DIS-MOI, SOLDAT, DIS-MOI, T'EN SOUVIENS-TU ? »

Je souhaite que tous ceux qui m'entendent, et bien d'autres encore, apprennent à se répéter au fond de l'âme ce rappel émouvant, dans un sentiment d'amour pour la Bretagne, de fidélité à la France, et de confiance en Dieu...

...« DIS-MOI, SOLDAT, DIS-MOI, T'EN SOUVIENS-TU ? »

C'est le langage que vous tiendra la croix qui couronne ce monument. Elle vous dira qu'il dépend de vous que vos morts reposent en paix, en paix dans la mémoire des hommes qui les admirent, en paix dans le cœur de leurs frères qui les aiment, en paix dans la mémoire et dans le cœur de Dieu qui les récompense ».

La photo ci-dessous, prise à la fête du 26 juillet 1943, est celle des Evêques de Bretagne d'alors :



On reconnaît au premier rang, et de droite à gauche :

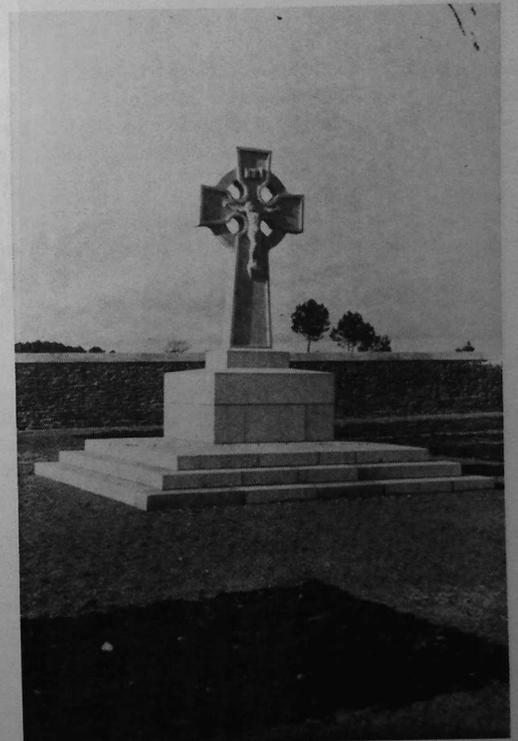
Mgr COGNEAUX, évêque auxiliaire de Quimper ; **Mgr DUPARC**, évêque de Quimper ; **Le Cardinal ROQUES**, archevêque de Rennes ; **Mgr LE BELLEC**, évêque de Vannes ; **Mgr SERRAND**, évêque de Saint-Brieuc ; **Mgr VILLEPELET**, évêque de Nantes. Au second rang, on reconnaît : **Le chanoine MOISAN**, vicaire général ; **l'abbé CAUBERT**, maître de cérémonies.



II. - Le Cimetière paroissial.

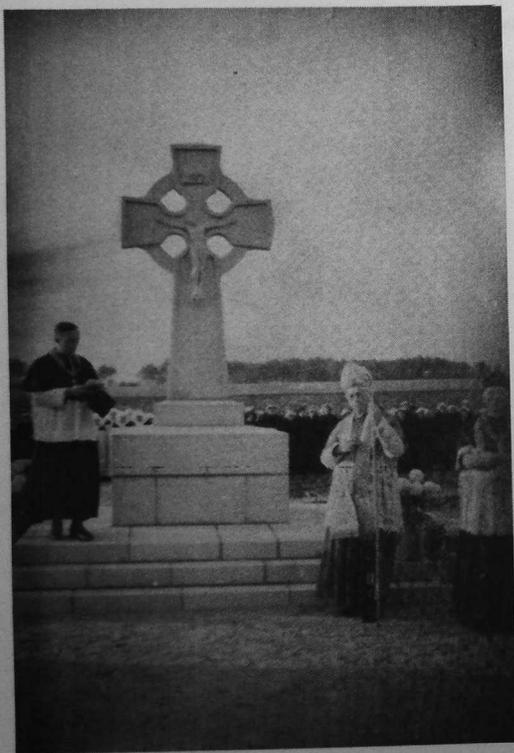
Un an plus tard, le 4 août 1944, M. l'abbé Le Barh, premier recteur de la paroisse de Sainte-Anne d'Auray, était fusillé, par les allemands, en même temps que l'abbé Allanic, économe du Petit Séminaire.

Les corps des deux abbés furent inhumés auprès de la croix centrale du cimetière paroissial.



La croix centrale du cimetière paroissial

Ce souvenir ne rend que plus émouvante la photo ci-dessous. On y voit précisément M. l'abbé Le Barh, présentant cette Croix à Mgr Trehiou, évêque de Vannes, accompagné de M. le chanoine Quelven, supérieur du Petit Séminaire, le jour de l'inauguration du nouveau cimetière, en juillet 1937.



L'inauguration du cimetière paroissial

C — NOS TRAVAUX

III. - Nos Travaux.

Ils concernent essentiellement, actuellement, les «sanitaires», en relation avec le «tout-à-l'égout». C'est là une bonne nouvelle qui va réjouir tous ceux - et ils sont nombreux - qui connaissent et fréquentent le Sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'installation sanitaire laissait à désirer ! La municipalité et la Direction du pèlerinage pourraient faire état des remarques faites à ce sujet, par les pèlerins et les visiteurs ! Que de réflexions entendues ! Que de lettres reçues !

Aussi, nous tenons à dire notre plus grand merci à la Municipalité qui construit actuellement des «sanitaires» souterrains, sous le terrain de la Scala Sancta, à droite de l'entrée conduisant au grand portail de la Basilique et face au presbytère paroissial.

La direction du pèlerinage, quant à elle, remet en état, les «sanitaires» situés à l'extrémité de l'«Abri du Pèlerin». Elle profite de l'occasion pour les agrandir, et cette extension a contraint à reculer la salle du Diaporama dont la capacité a été elle-même augmentée.



GRAND CHOIX
D'ARTICLES SOUVENIRS - RELIGIEUX
Mme YVENOU LE MER
Angle des Rues de Vannes
et Général de Gaulle
SAINTE-ANNE-D'AURAY

Marbrerie Roger LAMBERT
Succ. GUYODO
Monuments - Caveaux - Articles Funéraires
Magasin et Exposition :
4, Rue Aritside Briand
56400 AURAY Tél. 24.06.21

ALRÉ FROID SERVICE



REFRIGERATION
CONGELATION
CLIMATISATION
LAVE-VAISSELLE
LAVE-LINGE

Pour particuliers
et communautés

SERVICE APRES-VENTE

AURAY-GARE Tél. 24.18.78

Ets LE DOUSSAL
CHAUSSURES

19, Avenue Jean-Jaurès
AURAY Tél. 24.18.19
Marchés : CARNAC — LA TRINITE
QUIBERON

KER - OPTIQUE
E. SOURICE

19, Rue du Lait (place de l'Eglise)
AURAY Tél. 24.18.12

UNION DES ASSURANCES
DE PARIS
Antoine AGAISSE

8, Rue Maréchal Foch
56400 AURAY Tél. 24.18.68

Garage Yves GUILLOUËT
SOCIETE NOUVELLE

concessionnaire RENAULT
Avenue Maréchal Foch
56400 AURAY Tél. 24.05.94

BRETAGN'PHOTO
A. LE GUERNEVEL

24, Rue Barré - AURAY — Tél. 24.07.91
60, Avenue des Druides - CARNAC-PLAGE
Tél. 52.92.68
MARIAGES — PORTRAITS — APPAREILS
CAMERAS

Parfumerie PELHATE

Dépositaire de grandes marques
Maroquinerie - Cadeaux - Bijoux fantaisie
21, rue Barré - AURAY - Tél. 24.14.14
14, Avenue de Kermario - CARNAC-PLAGE
Tél. 52.96.32

*Vous lisez ces lignes à cette
place... elle est toute
indiquée pour une
PUBLICITÉ*

HOTEL DE LA PAIX * NN

26, Rue de Vannes - Tél. 24.06.16

LE MER

SAINTE-ANNE-D'AURAY

MYRIAM HOTEL ** NN

37, Rue du Parc - Tél. 24.12.60
CALME - PARKING PRIVE

**CAP
NORD**

**SURGELES
CECAGEL**

LIBRE-SERVICE près du Centre Leclerc
Zone Commerciale VANNES

TOUS TONNAGES - TOUS TRANSPORTS
TOUTES DIRECTIONS
Transports ROUXEL
MANUTENTION
MATERIAUX DE CONSTRUCTION
TERRASSEMENTS
19, Avenue du 4 Août 1944
VANNES Tél. 66.16.42

**LA VRAIE CHARCUTERIE
DE BRETAGNE**



56300 PONTIVY
Téléphone : (97) 25.06.30

Transports LE BELLER

1, Quai du Couvent
PONTIVY Tél. 25.04.52
VOYAGEURS ET MARCHANDISES
RENNES — LORIENT — VANNES

PATISSERIE PRIEUR

Spécialité de Galettes de Sainte-Anne
SAINTE-ANNE-D'AURAY

**PEPINIERES
BONNET**

Zone Commerciale - Luscanen
VANNES Tél. 63.15.20

**TOUS VEGETAUX ORNEMENT
FRUITIERS — FORESTIERS**

Préparés pour Plantations
EN TOUTES SAISONS

ELECTRICITE AUTOMOBILE ET INDUSTRIELLE

G. VIMONT ingénieur ESE
Station Officielle BOSCH - SIGMA
Freinage Westinghouse - Bendix
Kienzle Service
16-20 Route de Lorient
AURAY Tél. 24.06.49 (3 L)

A. BOUGUENNEC
Horlogerie - Bijouterie - Orfèvrerie
Cadeaux

19, Rue Barré
AURAY Tél. 24.13.42

**HOTEL - RESTAURANT
LA BOULE D'OR**

M. A. PRIEUR - STE-ANNE-D'AURAY
14, Rue de Vannes - Tél. 24.04.08

ROBERT CHAUVIN INGENIEUR TELE - HIFI - DISQUES - GRUNDIG PHILIPS - PIONEER et SCOTT etc... 15, Rue du Méné VANNES Tél. 54.26.94	G. HUOU Cloches - Electrification de cloches Horlogerie Monumentale - Chauffage 5, Avenue du Bocage Tél. (40) 74.29.20 NANTES
CITROEN E. CORVESTE STATION B.P. GARAGE SAINT-CHRISTOPHE 21, Rue Général de Gaulle QUIBERON Tél. 52.60.52	
DUBREUIL-VOYAGES 31 bis, Avenue Victor-Hugo — VANNES — Téléphone : 54.23.61 Délivrance tous Billets : AIR - FER - MER - Tél. 740.037 Organisation Voyages Monde entier Licence 64044	
Marcel LE LAIN CHARCUTERIE RESTAURANT 1, Rue Abbé-Allanic - Tél. 24.07.20 56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY	LISEZ ET FAITES LIRE LE BULLETIN DE SAINTE-ANNE-D'AURAY
PHARMACIE CENTRALE MM. MASSE ET LEVEQUE Laboratoire agréé 18, Place de la République AURAY Tél. 24.03.27 - 24.23.45	TELE-SERVICE A. CORFMAT RADIO — TELEVISION — NOIR ET BLANC — COULEUR — CLAUDE — PATHE MARCONI DEPANNAGE TOUTES MARQUES Rue L.-Huet - AURAY - Tél. 24.18.62 Magasin de vente : 13, place Joffre Tél. 24.33.69
LA CAISSE D'EPARGNE DE LORIENT 5, AVENUE ANATOLE-FRANCE TELEPHONE : 21.33.06 DES PLACEMENTS SURS - DES PRETS AVANTAGEUX LA OU EST L'ECUREUIL... C'EST LA SECURITE.	
A. LE GOLVAN CORRESPONDANT S.N.C.F. DEMANEGEMENTS SUR TOUTE LA FRANCE CORRESPONDANT D'AGENCES DE VOYAGE Rue du Château d'Eau AURAY - Tél. 24.02.06	FABRIQUE DE CIERGES ET BOUGIES Charles CONAN Maison fondée en 1830 Pl. Notre-Dame AURAY Tél. 24.0012 TOUT LE LUMINAIRE D'EGLISE

RENSEIGNEMENTS UTILES

HORAIRE DES OFFICES :

En semaine : Messes à 7 heures, 9 heures, 11 heures.
Tous les soirs : Messe à 18 heures, sauf le Samedi (à 20 h. 30).
Le Dimanche : Messes à 7 heures, 9 heures, 10 heures, 11 heures,
12 heures. Chapelet à 14 h. 30. (à partir de Juin).

HONORAIRES DES MESSES :

(Virement au C.C.P. Nantes 3-21 Z — M. le Chapelain de Sainte-Anne)
Messe : 32 F — Neuvaine : 320 F — Trentain : 1.050 F.

EX-VOTOS :

A ceux et à celles qui voudraient offrir un ex-voto, nous demandons de ne pas le faire graver avant de s'être mis en relation avec l'un ou l'autre des chapelains du Pèlerinage.

Les personnes qui n'auront pas la satisfaction d'offrir l'ex-voto promis pourront manifester leur reconnaissance à Sainte-Anne, en faisant une offrande correspondante au prix ; offrande bien utile à un moment où la Direction du Pèlerinage se trouve affrontée à de lourdes dépenses nécessitées par l'entretien et les réparations des sanctuaires.

ARCHICONFRERIE DE SAINTE ANNE :

Les personnes qui désirent se faire inscrire à l'Archiconfrérie doivent prendre l'engagement de réciter chaque jour un « Je vous Salue Marie » et l'invocation « Sainte Anne priez pour nous ! » aux intentions de l'Archiconfrérie.

L'inscription est gratuite, chacun est laissé libre de faire l'offrande qui lui plaît pour la feuille de prières et l'image qui lui sont remises.

CORRESPONDANCE ET TELEPHONE :

Pour l'organisation des pèlerinages et les relations de faveurs écrire à M. le Directeur des Pèlerinages, Sainte-Anne-d'Auray - 56400 AURAY.

Quand vous désirez organiser un pèlerinage, écrivez plutôt que de téléphoner. Cela évite oubli ou confusion. Les numéros de téléphone du Pèlerinage sont le 24.10.57 et le 24.13.58.

En cas de versement par C.C.P., bien préciser, au verso, le motif de l'envoi.

ACCES :

S.N.C.F. : ligne Paris-Nantes-Quimper (gare d'Auray).
Autocars Drouin, ligne Vannes-Quiberon.
Cars C.T.M. à partir de Vannes.

SOMMAIRE

	Pages		Pages
Le Nouvel Autel dans le Chœur aménagé	1 à 8	Inauguration du Nouvel Autel	16 à 19
A propos de cierges	8 à 9	Liste des pèlerinages	22
Distinctions	10 à 15	En feuilletant l'Album des Souvenirs	23 à 39